



HAL
open science

**Apocalypse now ? Lectures géopolitiques d'inspiration
pentecôtiste**
Émir Mahieddin

► **To cite this version:**

Émir Mahieddin. Apocalypse now ? Lectures géopolitiques d'inspiration pentecôtiste. 2019. halshs-02423919

HAL Id: halshs-02423919

<https://shs.hal.science/halshs-02423919>

Submitted on 23 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Apocalypse now ? Lectures géopolitiques d'inspiration pentecôtiste

PAR BLOGTERRAIN · 21 MAI 2019

Emir Mahieddin. *Anthropologue, chargé de recherche au Césor, CNRS-EHESS*

Les foules qui envahissent et occupent les rues d'Algérie, les protestations sociales au Venezuela, les confrontations spectaculaires des Gilets jaunes et des forces de l'ordre en France, le retour des marchés d'esclaves en Libye, la terreur perpétrée par *Daesh* en Irak et en Syrie, la reconnaissance de Jérusalem comme capitale d'Israël, la montée des tensions entre l'État sioniste et la République islamique d'Iran, le projet de loi sur la dépénalisation de l'avortement en Argentine, la dépénalisation de l'avortement en Irlande, l'interdiction de l'évangélisation de rue en Bolivie, l'indifférence des gouvernants envers les migrants qui meurent en Méditerranée, la dérégulation de la finance mondiale, les feux et la canicule qui ont marqué l'Europe à l'été 2018, etc. : autant d'événements qui peuvent sembler n'avoir rien de commun entre eux. À la plupart des lectrices et lecteurs, cette liste apparaîtra comme une série non-linéaire et incohérente d'événements heureux, honteux ou malheureux, c'est selon. Mais il est des pans de l'humanité pour lesquels dans cet alignement se révèle un ordre, une séquence temporelle attendue. Cet imbroglio globalisé serait l'actualisation d'événements déjà annoncés dans un passé lointain et dont on trouverait les traces dans la Bible. Dans de nombreuses Églises pentecôtistes, les discussions entre croyants qui animent les collations en fin de culte, quand elles sont émaillées de commentaires de l'actualité, finissent inmanquablement par susciter un même constat : « Mais de toute façon, tout ça doit arriver. Tout était écrit ! ». On rappelle que, dans son sermon sur le mont des Oliviers, Jésus a annoncé un temps où l'on entendrait sans cesse parler de guerres et de soulèvements. En effet, beaucoup en sont convaincus : l'Apocalypse est proche ! Tous ces événements en sont les signes avant-coureurs.

Travaillant sur des mouvements évangéliques, pentecôtistes et charismatiques en Scandinavie (en situation migratoire ou non-migratoire) depuis une dizaine d'années, j'ai souvent entendu parler de cette « fin de plus en plus en proche ». Elle génère une lecture particulière de l'actualité internationale dont de nombreux aspects se trouvent tout à coup mis en cohérence par un exercice d'herméneutique où se mêlent savamment dynamiques géopolitiques et inspirations prophétiques, et dans lequel le texte biblique occupe une place centrale. Comme l'ont bien relevé Emma Aubin-Boltanski et Claudine Gauthier dans *Penser la fin du monde*, loin d'être réductible au résultat d'angoisses populaires, l'essence des phénomènes eschatologiques réside dans les domaines de la créativité et de l'agir. On regrettera que, dans le cas des lectures eschatologiques évangéliques et pentecôtistes dont il est question ici, cet élan créatif provoque son lot d'heurs et de malheurs. Je propose ici d'en partager les principaux éléments.

Temps apocalyptiques : portrait de la société contemporaine en Babylone

Il convient de préciser, avant d'aller plus loin, que, de manière générale, le thème de l'Apocalypse est rarement abordé dans les prêches en Scandinavie aujourd'hui. On privilégie en effet le « coaching » spirituel pour la gestion de la vie ici-bas au ton dramatique des annonces apocalyptiques qui avait caractérisé le pentecôtisme des débuts. Ce sont les réseaux sociaux qui deviennent le vecteur privilégié des messages enjoignant de prêter attention aux signes annonciateurs de l'Apocalypse.

Régulièrement, mes interlocutrices et interlocuteurs chrétien.ne.s partagent des photos de passages bibliques soulignés ou reportent des citations d'extraits des Écritures : contributions à une critique du temps présent ou éclairages sur la logique cachée des événements en cours. Un soir, en rentrant d'une réunion de culte dans une Église de migrant.e.s latino-américain.e.s de Stockholm, je découvris sur mon mur Facebook un extrait du Nouveau Testament – de la deuxième épître à Timothée – partagé par l'un de mes contacts. Celui-ci semblait s'extasier devant l'adéquation du texte avec la période contemporaine :

« Sache que dans les derniers jours il y aura des temps difficiles, car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, vantards, orgueilleux, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, impies, insensibles, implacables, calomnieux, violents, cruels,

ennemis du bien, traîtres, emportés, aveuglés par l'orgueil, amis du plaisir plutôt que de Dieu ».

Mon interlocuteur voyait dans ce passage une mise en garde contre la centralité de l'argent, le développement du narcissisme encouragé par la technologie numérique et la mise en concurrence tous azimuts des individus entre eux. Il s'agissait à ses yeux d'une critique d'un monde dominé par les sociétés européennes sécularisées où règne l'argent, et où l'on privilégie les plaisirs immédiats de la consommation à la dévotion disciplinée envers un Dieu éternel. Le libéralisme moral de ces sociétés, un dangereux relativisme pour de nombreux. ses chrétien.ne.s, apparaît comme caractéristique de la société de la fin des temps. Satan utiliserait les dirigeant.e.s afin qu'elles/ils éloignent les êtres humains des lois de Dieu à travers toutes sortes de mesures législatives promouvant « la liberté » et l' « autonomie ».

En ces temps proches de la fin, Satan userait de différents esprits maléfiques pour tromper les êtres humains en les poussant vers de « fausses religions », le plus visible étant l'esprit de Babylone, la « prostituée ». L'esprit de Babylone égarerait même les élu.e.s en les amenant à servir à la fois Dieu et « le monde ». Il en ressortirait une morale biblique corrompue par des valeurs contingentes, celles des sociétés historiques. Cela donnerait lieu à la multiplication de faux prophètes, trait symptomatique des temps qui précèderaient immédiatement l'Apocalypse. Évidemment, l'identité des faux prophètes varie en fonction des orientations et accointances théologiques de chacun. On désigne tantôt les Églises pentecôtistes se revendiquant de la théologie de la prospérité, où il est dit que l'accumulation de capital est le signe d'une bénédiction divine et où les pasteurs usurpent le titre d' « Apôtre » (toutes les Églises pentecôtistes ne reconnaissent pas la validité de cette théologie), tantôt les protestants luthériens qui, au nom de l'amour chrétien, seraient devenus trop tolérants envers les péchés du monde. En Suède, l'ouverture de l'Église luthérienne – qui rassemble 60% des Suédois – à l'homosexualité n'est pas sans évoquer Babylone aux pentecôtistes, notamment parmi les migrants. L'évêque de Stockholm, Eva Brunne, en est devenue une incarnation en tant qu'homosexuelle mariée et militante de la cause LGBTQ. D'autres encore voient dans les leaders politiques chrétiens évangéliques comme Jair Bolsonaro au Brésil, ou George W. Bush en son temps, des impies abusant du nom du Christ pour attiser la haine et la violence guerrière.

Des montages photos [figure 1] circulent ainsi sur Internet, convertissant certains usages sociaux en signifiants apocalyptiques, parmi lesquels les questions de genre et de sexualité occupent une place prépondérante. Ils dénoncent l'emprise grandissante du Diable sur les sociétés contemporaines, emprise que de nombreuses associations de militant.e.s évangéliques s'évertuent à combattre dans ce qu'elles/ils envisagent comme une « guerre spirituelle » entre les soldats du Christ et les forces du Mal. Partout dans le monde, les évangéliques et pentecôtistes s'organisent pour reconquérir les sociétés perdues à Satan et y réinjecter la morale chrétienne dans les domaines stratégiques (justice, éducation, monde des affaires, etc.). C'est ainsi qu'il faut comprendre l'action des créationnistes, ou encore des mouvements *prolife* organisés à l'échelle planétaire. On a pu remarquer l'investissement de ces derniers dans les débats publics en Amérique latine, notamment en Argentine dans l'année écoulée.

*Figure 1. Mème qui circule sur les réseaux sociaux
évoquant des signes annonciateurs de la fin des Temps
: « Quand vous verrez ces choses, sachez que ma
venue est proche » [auteur.e et date inconnu.e.s].*

La dimension écologique n'est pas absente de cette eschatologie chrétienne : l'Apocalypse de Jean prophétise qu'un tiers de la terre aura brûlé, qu'un tiers des eaux deviendra toxique et qu'un tiers des créatures qui peuplent la mer auront disparu, des annonces qu'il est aisé de rapprocher du danger qui pèse actuellement sur la biodiversité et des feux de forêts de plus en plus fréquents dans les périodes estivales, y compris dans les contrées les plus septentrionales du globe. La Suède, par exemple, a été durement frappée par des incendies à l'été 2018, suscitant des inquiétudes accrues quant aux effets concrets du réchauffement climatique. Mais c'est loin des pourtours de la mer Baltique que se joue la scène principale de l'Apocalypse, sur les rives d'une mer cousine un peu plus au sud : la Méditerranée.

Géographie apocalyptique : la centralité du Moyen-Orient

Parmi les événements que les évangéliques scrutent avec application, géographie biblique oblige, les conflits au Moyen-Orient font l'objet d'une attention particulière. En mai 2018, la guerre en Syrie battait son plein et les images de la dévastation de la ville d'Alep tournaient en boucle aux informations.

Je croisai un interlocuteur d'enquête le soir du 1^{er} mai, qui me dit avoir passé toute sa journée de congé à regarder des documentaires sur la guerre en Syrie « pour s'informer ». Après avoir marqué une pause, il ajouta : « parce qu'il faut se tenir prêt ». Il fit ensuite allusion à un temps où tous les Arabes s'uniraient pour combattre Israël et me prédit que ce temps arriverait bientôt, à en croire une lecture répandue des prophéties du livre de Daniel.

Trois semaines plus tard, le 19 mai 2018, la page Facebook hispanophone *Tiempos proféticos* relayait un article du journal *Noticia Cristiana* annonçant dans le commentaire qui l'accompagnait la formation d'une « force militaire musulmane » suite à un congrès extraordinaire à Istanbul de l'Organisation de Coopération Islamique (OCI). L'OCI appelait à la création d'une « force de protection internationale » de la Palestine suite à l'assassinat de soixante Palestiniens à Gaza alors qu'elles/ils protestaient contre le transfert de l'ambassade américaine de Tel Aviv à Jérusalem. Il faut savoir lire dans cette annonce l'épaisseur prophétique qu'elle peut prendre aux yeux d'un pentecôtiste. Depuis plusieurs années, les commentateurs des prophètes, à l'instar du pasteur Steve Cioccolanti, attendent l'émergence d'une alliance de

nations sous l'égide d'un puissant Roi venu du Nord, le roi de Magog, qui mènerait une guerre contre Israël à la tête d'une armée puissante. Alors que certains veulent voir la Russie dans ce royaume de Magog, d'autres y décèlent plutôt la Turquie voisine, appuyée par une grande coalition de gouvernements islamistes. Elle aussi est située au nord d'Israël. La formation de cette alliance préfigurerait ainsi la guerre dite d'« Ezéchiel 38 », en référence au passage biblique où il en est question.

Cependant, d'autres exégètes prévoient cette guerre de Magog pour un futur bien plus lointain, lors d'une dernière insurrection menée par Satan après mille ans de paix durant lesquels le Christ règnera sur la Terre.

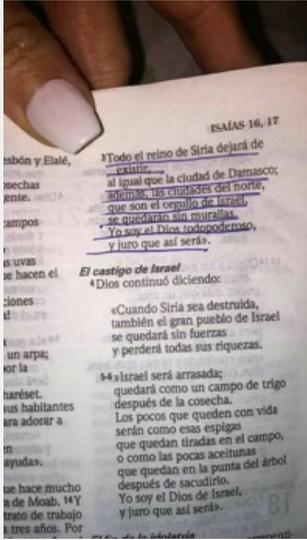


Figure 2. Photo qui circule sur les réseaux sociaux d'un extrait du livre d'Isaïe qui annoncerait la guerre actuelle en Syrie [auteur.e et date inconnu.e.s].

En mai 2018 toujours, un autre de mes interlocuteurs d'enquête a partagé une photo d'un passage du livre d'Isaïe dans l'Ancien Testament [Figure 2] :

« Le Royaume de Syrie tout entier cessera d'exister, de même que la ville de Damas ; de plus, les villes du nord, qui sont la fierté d'Israël, resteront sans murailles. Je suis le Dieu tout puissant, et je jure qu'il en sera ainsi. »

Pour lui, ce passage faisait clairement référence à la guerre en Syrie qui a fait suite au soulèvement populaire de 2011. Cette guerre aurait été annonciatrice de l'Apocalypse, et aurait ainsi signifié la véracité du caractère prophétique des Écritures. Cette lecture messianique des événements géopolitiques contemporains a une influence jusque dans les cercles de la droite néoconservatrice américaine qui cherche à en précipiter le cours. Ce millénarisme biblique est d'ailleurs en partie à l'origine de la reconnaissance officielle par les États-Unis de Jérusalem comme capitale d'Israël en décembre 2018.

Israël tient en effet une place particulière dans l'eschatologie pentecôtiste. Le vingtième siècle a vu progressivement se former et se consolider un sionisme chrétien dont les réseaux sont aujourd'hui répandus sur toute la planète. Plusieurs associations sionistes chrétiennes (en Suède *Israëls vänner* – litt. « les amis d'Israël » – est la plus connue) œuvrent ainsi à la promotion de cette idée que Royaume et État d'Israël ne feraient qu'un. Il s'y tramerait des enjeux prophétiques, annoncés dans les Écritures. Dieu travaillerait à l'avènement de son Royaume et y préparerait le retour du Christ, un travail que les humains devraient soutenir en contribuant, par leurs actions, à accélérer le cours des événements. Plusieurs millions d'évangéliques à travers le monde voient ainsi dans le « retour » des Juifs vers Israël une étape décisive avant « l'avènement prochain du Royaume de Dieu » : le Seigneur rassemblerait « son peuple avant la bataille finale ». Dans une enquête publiée en décembre 2018, le quotidien israélien *Haaretz* a estimé à 65 millions de dollars le montant levé par des structures évangéliques afin d'appuyer les colonies israéliennes de Cisjordanie.

Vidéo 1. « Inside the evangelical money into the West Bank »

« Le peuple juif » est ainsi inscrit dans un schéma eschatologique lié à la Parousie – le retour du Christ-Roi – et à l'avènement prochain des temps messianiques, qu'il s'agit de hâter en apportant de l'aide de tout ordre – financière, logistique, diplomatique, etc. – aux « enfants de Dieu » pour leur « retour » en Terre sainte.

L'ONG finlandaise *Operation lifeline*, fondée en 2000, œuvre par exemple à « débusquer » des « familles juives » à travers le monde. Elle leur propose de « redécouvrir » leur judéité tout en les encourageant à reconnaître le Christ comme leur Messie, avant de les aider à effectuer leur *aliyah*, c'est à dire à migrer vers Israël. Margaretha Jägerhult, fondatrice et directrice de cette ONG, est ainsi surnommée la « pêcheuse de juifs oubliés/cachés » [*fiskaren av g(l)ömda judar*].

C'est aussi à ce titre qu'Israël est un lieu de destination privilégié pour les chrétien.ne.s évangéliques, qu'il s'agisse de voyages de noces ou de pèlerinages : des associations proposent de faire découvrir la topographie des Évangiles de manière concrète, afin de mettre de la « chair sur des prophéties bibliques », pour reprendre les mots de l'anthropologue Simon Coleman.

Vidéo 2. Reportage sur le Sionisme chrétien sur Youtube.

Cette lecture prophétique de l'Histoire prend racine dans le mouvement dispensationaliste, un courant d'interprétation des prophéties né au XIX^e siècle, dans le sillage des prédications de John Nelson Darby (1800-1882). Cet ancien prêtre anglican est l'initiateur du mouvement évangélique des *Plymouth Brethren* (Assemblée des frères), apparu en Irlande dans les années 1830 et notamment connu pour son hostilité à toute forme de hiérarchie et de liturgie. Reprenant les thèses de théologiens des XVI^e et XVII^e siècles, Darby avait développé l'idée selon laquelle les chrétien.ne.s doivent interpréter l'Histoire à la lumière de sept « dispensations », chacune d'elles reflétant une période de relation particulière entre Dieu et l'humanité. Au temps de l'innocence de l'Éden auraient ainsi succédé ceux de la conscience (le Déluge), du gouvernement humain (Babel), de la Promesse (Abraham), de la Loi (Moïse), de l'Église (la Grâce), après quoi surgirait la septième dispensation : le Royaume de Dieu, une période de bonheur marquée par la conversion de tou.te.s et la résurrection des morts de la bataille de l'Armageddon. Nous serions aujourd'hui dans le temps de la « grande tribulation » qui précède l'avènement de Dieu, annoncée par Jésus dans son discours sur le mont des Oliviers : Satan, via son serviteur l'Antéchrist, se sachant à cours de temps, multiplierait plus que jamais les souffrances des humains et créerait maints stratagèmes inédits pour les égarer.



Figure 3. John Nelson Darby
[photographie dans le domaine public]

Néanmoins, en matière de christianismes évangéliques, la pluralité est la règle. Les débats eschatologiques révèlent de nombreuses fractures internes à cet univers. Beaucoup de chrétien.ne.s évangéliques et pentecôtistes critiquent la politique coloniale de l'État d'Israël et rejettent le dispensationnalisme. À l'instar du jeune pasteur et militant charismatique suédois Micael Grenholm, membre du réseau pacifiste international *Pentecostals and Charismatics for Peace and Justice*, elles/ils dénoncent « les péchés des enfants d'Israël » et encouragent ces derniers au repentir. Elles/ils se plaisent à reprendre en cela le flambeau critique des prophètes de l'Ancien Testament envers le peuple élu.

Par ailleurs, les interprétations diffèrent quant à l'entrée dans cette période de grande tribulation. Pour certains, elle aurait commencé avec l'ère du djihadisme depuis le 11 septembre 2001. Pour d'autres, ce temps aurait déjà commencé depuis la Seconde Guerre mondiale. Pour d'autres encore, l'Antéchrist surgira d'un gouvernement de l'Union européenne, puisqu'une prophétie le dit naître d'un Empire romain reconstitué, ennemi d'Israël. Que cette période de sept ans soit considérée comme une durée réelle ou symbolique, de nombreuses interprétations prophétiques s'accordent pour dire que nous y sommes sans aucun doute. D'autres attendent cependant la chute sur Terre

du corps céleste Absinthe, annoncée dans les révélations de l'Apocalypse.

Vidéo 3. Montage de plusieurs films apocalyptiques hollywoodiens destinés à illustrer la grande tribulation.

L'Apocalypse est reportée à plus tard...

À cette aune, on pourrait être surpris.e par la manière dont les évangéliques et pentecôtistes envisagent sereinement la Fin du monde, imminente à leurs yeux depuis maintenant plus de cent ans et l'émergence du mouvement de Pentecôte, en 1906 aux États-Unis. Ainsi que le remarquait l'historien des religions Harvey Cox dans son célèbre ouvrage *Le Retour de Dieu. Voyage en pays pentecôtiste*, elles/ils continuent de vivre de manière « ordinaire », de prendre un emploi, de faire un crédit pour acquérir leur maison, de convoler et de faire des enfants, génération après génération.

Lors d'une conférence sur Israël à laquelle j'ai assisté en Finlande en 2009, un prêcheur itinérant fit part d'une prophétie selon laquelle le retour du Christ au royaume d'Israël était « pour bientôt ». En 2015, disait-il encore à son public, « toutes les lunes seront rouges au-dessus d'Israël lors des grandes fêtes du calendrier chrétien » – conformément au livre de l'Apocalypse de Jean (6 : 12) qui annonce des lunes couleur de sang au début de la « grande tribulation ». Il renchérit : « sept ans avant 2015, l'année 2008 connaît une crise financière planétaire. Sept est un chiffre hautement chargé de sens. Cette crise est une annonce elle aussi ». Il ajouta aussitôt que cela ne signifiait pas que le Christ serait de retour en 2015 « mais que les signes nous rapprochent de la fin du monde tel que nous le connaissons ». La lecture prophétique de Kenneth constituait ainsi une mise en abîme : annonçant des signes eux-mêmes annonciateurs du retour prochain du Christ et non de son retour en soi, toujours plus lointain.

Après la conférence, nul ne semblait ni s'inquiéter ni s'enthousiasmer des révélations faites par le prêcheur. Elles paraissaient avoir suscité tout au plus une curiosité intellectuelle pour la sagesse des prophètes. En ce sens, j'ai pu entendre plusieurs années après un prêcheur latino-américain à Stockholm admonester ses coreligionnaires : « En vérité, très peu d'entre nous vivent véritablement comme si leur fin était proche, encore moins comme si la fin du monde l'était. Très peu d'entre nous en mesurent véritablement les conséquences dans leur vie quotidienne ». Comment comprendre cette relative insouciance, voire cette indifférence de fait, envers ce qui constitue pourtant le cœur même de la foi évangélique ? Est-ce une insouciance toute chrétienne de fidèles qui s'en remettent à leur Seigneur ? Ou doit-on mettre cela sur le compte de la familiarité des humains avec l'idée de leur propre fin ? À en juger par les réactions de la plupart des fidèles face à la maladie ou la mort, il n'en est rien. C'est peut-être du côté des conceptions de la temporalité de l'Apocalypse qu'il faut donc chercher pour saisir au mieux cette déclinaison évangélique de la dissonance cognitive.

On peut en effet penser l'horizon eschatologique chrétien comme analogue au temps des mythes, décrit par l'historien Paul Veyne. La fin des temps est constamment repoussée à un « après » toujours plus lointain, qui ne semble d'ailleurs pas véritablement se situer dans un « après » du temps actuel ; tout au plus est-elle dans un « ailleurs » assez vague. Tout comme les croyant.e.s ne cherchent pas à voir si Dieu est assis dans un nuage quand elles/ils prennent l'avion, la plupart d'entre elles/eux trouveraient certainement absurde qu'on leur annonce que Jésus est enfin de retour et qu'il vient de prendre un appartement à Jérusalem pour entamer le processus eschatologique qui sépare le « maintenant » de la fin du monde. Le temps de l'Apocalypse ne semble pas se situer sur le même plan ontologique que le temps historique des humains.

Les schèmes eschatologiques se caractérisent avant tout par leur plasticité et leur créativité. Ils offrent toujours de nouvelles possibilités de reconfiguration de sens et de temporalités, au gré des actualités, s'autorisant volontiers l'oubli des interprétations passées. Ce texte n'est ainsi que la photographie d'une pensée apocalyptique bouillonnante qui n'a pas fini de se renouveler. Toujours repoussée à un « après » qui se trouve visiblement dans un « ailleurs », elle est aussi susceptible de tous les remodelages idéologiques et historiques : pas de panique ! L'Apocalypse a de beaux jours devant elle.



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

- Dans tout OpenEdition
- Dans Carnets de Terrain

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre politique de confidentialité (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.[Fermer](#)